

Besoin de relève en horticulture? Restez branchés!

Comment créer un partage entre des jeunes à la recherche de leur futur métier ou profession et des gens d'expérience? Le cybermentorat est là! Bienvenue sur Academos!

En 1999, des conseillers en orientation du Cégep de Bois-de-Boulogne ont eu la brillante idée de mettre en relation des étudiants avec des gens d'expérience. Academos est né. Academos est aujourd'hui un service de mentorat en ligne qui permet à des jeunes du 2^e cycle du secondaire, c'est-à-dire à des étudiants du secondaire III, IV et V, d'être en lien avec des mentors bénévoles de différents métiers et professions.

Ce service poursuit trois objectifs, à savoir:

- Faciliter le choix de carrière des jeunes du secondaire;
- Faire connaître différents métiers et professions; et
- Favoriser la réussite scolaire des jeunes.

Cybermentorés, cybermentors, comment ça fonctionne?

Pour s'inscrire, les étudiants ont tout d'abord besoin d'une «clé» de leur responsable de groupe, très souvent un professeur. Cette clé leur permet de s'inscrire à Academos et d'accéder aux profils des mentors selon les secteurs d'activité. Le premier message envoyé par un jeune est toujours approuvé par le professeur qui les supervise. Cela permet ainsi d'éviter toute démarche autre que celle de s'informer sur les divers métiers et professions exercés par les mentors. Les échanges se font uniquement par courriel via la messagerie d'Academos.

Toute personne intéressée à partager son expérience de travail avec des jeunes doit d'abord posséder de 2 à 3 ans d'expérience dans son domaine. Par la suite, elle doit compléter différentes étapes avant d'être acceptée à titre de cybermentor :

- 1- Remplir un formulaire d'inscription et suivre une courte formation au moyen d'un jeu-questionnaire. Cela permet d'obtenir un mot de passe afin d'accéder au site.
- 2- Passer une entrevue téléphonique avec l'agent de sa région. Cette entrevue dure une trentaine de minutes et permet à l'agent de vérifier les motivations de la personne et de répondre à ses questions. Il lui demande également de fournir une référence professionnelle afin de s'assurer, pour la sécurité des jeunes, de la véracité des renseignements fournis.
- 3- La seconde étape franchie, le profil du cybermentor devient



accessible aux jeunes qui peuvent le consulter en ligne. Lorsqu'un jeune souhaite communiquer avec l'un des cybermentors, il lui adresse un courriel via le site Internet d'Academos. Un avis est alors acheminé par courriel à l'adresse personnelle du cybermentor qui doit répondre au cybermentoré à l'intérieur d'un délai de 7 jours, toujours via Academos.

La sécurité des jeunes est très importante pour Academos. Tous ses employés font donc l'objet d'une vérification d'antécédents judiciaires. Par ailleurs, des employés sont chargés de lire la majorité des messages échangés quotidiennement afin de s'assurer que leur contenu est approprié. Finalement, comme on l'a vu précédemment, tous les futurs cybermentors doivent fournir une référence professionnelle avant d'être autorisés à participer.

Devenir cybermentor peut être un très bon moyen de faire la promotion des métiers et professions en horticulture. En plus d'informer les jeunes sur les réalités de votre travail, vous les guiderez dans leur choix de carrière. Et qui sait, peut-être aurez-vous réussi à communiquer votre passion pour l'horticulture au point de les convaincre de choisir ce secteur florissant?

Bruno Paquet, arboriculteur et cybermentor

Bruno Paquet occupe le poste de chef de division à la Direction des travaux publics, division des parcs et installations pour la Ville de Montréal, arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce. Pour



Photo: SIAQ

en arriver là, il a complété un diplôme d'études collégiales en aménagement forestier, une attestation d'études collégiales en foresterie urbaine et, plus récemment, un baccalauréat en sciences.

Après avoir travaillé deux ans en foresterie classique, il a été technicien en arboriculture à la Ville de Québec pendant trois ans. «Par la suite, j'ai été chef de groupe – Espaces verts à la Ville de Charlesbourg, technicien forestier au ministère de l'Énergie et des Ressources (aujourd'hui ministère des Ressources naturelles et de la Faune), contremaître – Parcs et espaces verts, chef de section–Parcs, terrains de jeux et espaces verts et chef de section–Encadrement des parcs pour la Ville de St-Léonard, et finalement, chef de division–Parcs et installations pour la Ville de Montréal.»

C'est un entrefilet sur Academos, lut dans le magazine *L'Actualité* en 2004, qui lui a fait découvrir la possibilité de conseiller à distance en répondant simplement aux courriels dans un délai de 7 jours. Il s'est aussitôt inscrit comme cybermentor. Il poursuit: «J'ai toujours aimé *coacher*, accompagner et orienter les gens, cibler leurs lacunes pour qu'ils puissent s'améliorer, être plus performants. Je crois donner de bons conseils!»

Petite implication, gros impact

«Tout d'abord, il faut définir son champ d'expertise. Par la suite, on passe une entrevue téléphonique d'environ 30 minutes où l'on vérifie notre intérêt, notre savoir-faire, nos motifs et notre disponibilité. Finalement, on reçoit un mot de passe et un code d'accès ainsi qu'une confirmation par courriel nous signifiant qu'on est accepté comme cybermentor, explique M. Paquet. C'est toujours le jeune qui initie le premier



contact par courriel, et il peut écrire à plusieurs cybermentors à la fois.»

Les questions les plus fréquemment posées par les jeunes touchent au cheminement scolaire requis, aux possibilités d'emploi, à la compatibilité du métier avec des goûts et, des compétences.

«De mon côté, je leur pose également des questions afin de vérifier si c'est ce qu'ils souhaitent réellement faire. Je peux leur poser des questions pour savoir s'ils aiment diriger du monde, s'ils pensent qu'ils se sentiraient à l'aise de discipliner des employés, etc.»

Depuis son inscription en tant que cybermentor, Bruno Paquet a communiqué avec près d'une douzaine de cybermentorés et chaque intervention lui a pris environ une dizaine de minutes pour un échange de 2 ou 3 courriels. «L'idée, c'est de leur donner des pistes pour qu'eux poursuivent leurs démarches d'orientation. On peut parfois avoir à effectuer quelques recherches sur Internet pour leur donner de bonnes informations, mais ça prend seulement quelques minutes. Je peux également leur suggérer de se référer à un conseiller en orientation pour valider leur choix et pour obtenir plus d'information.»

Bien que le cybermentor puisse voir un intérêt professionnel à démontrer son intérêt à *coacher* des gens, Bruno Paquet en retire bien plus sur le plan personnel. «J'ai la satisfaction d'avoir aidé mon prochain, d'avoir été utile en donnant des conseils, d'aider quelqu'un à faire un choix qu'il aimera. J'ai la passion de mon métier, alors c'est plus facile de convaincre les jeunes. C'est sûr que le milieu n'est pas facile, mais il y a plusieurs bénéfices!»

En terminant, M. Paquet recommande fortement le cybermentorat. «Ce n'est pas accaparant, nous recevons seulement de trois à quatre questions par demande. En plus, on peut vraiment être utile aux cybermentorés. Moi, le métier m'a bien servi. Je peux me réaliser dans mon travail, alors j'essaie de redonner un peu de ce que j'ai reçu.»

<www.academos.qc.ca> **QV**

Horticompetences remercie Bruno Paquet, chef de division à la Direction des travaux publics, division des parcs et installations pour la Ville de Montréal, arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, pour sa collaboration à cet article.

Catherine Lamothe, conseillère en ressources humaines agréée (CRHA) et chargée de projet à HortiCompétences, comité sectoriel de main-d'œuvre en horticulture ornementale – commercialisation et services.